ARTS

UN PEUPLE ÉTRANGE : LES DOGON DU MALI…

Alain BILOT*

Qui sont ces fameux Dogon dont on parle de plus en plus à la télévision et dans des articles de journaux – plus ou moins valables… Où vivent-ils ? quelles sont leurs caractéristiques religieuses, ethniques et sociales ? Voici un aperçu sur un peuple étrange qui ne cesse de fasciner : plus on croit connaître les Dogon, moins on les comprend, leur monde étant tellement atypique et différent de notre Occident…

GÉOGRAPHIE

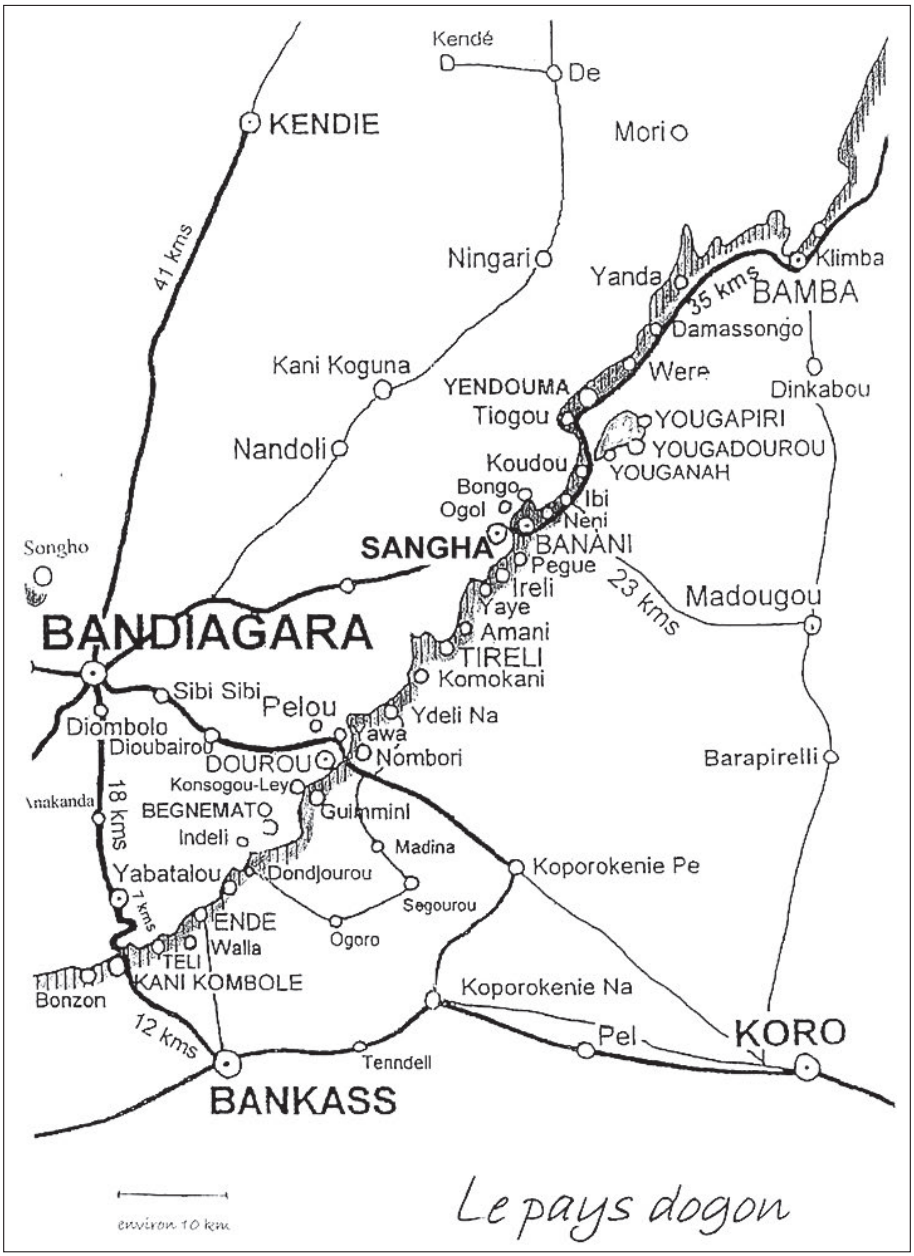
Situé au sud-ouest du Mali (ancien Soudan français) dans la boucle du Niger, le pays Dogon est coupé en son centre par la falaise de Bandiagara qui s'étire sur environ 260 km.

---

* Dit : Amma Sagou Doumbo[1]. Officier des Arts et des Lettres. Membre de la Société des Africanistes. 1. Ce qui signifie : « Nous comptons sur Amma », c'est-à-dire : « qu'Il intervienne auprès de toi pour réaliser tes projets en notre faveur » ; Doumbo étant le nom de famille à Youga (des tribus Arou et Ono). Tel est mon nom au pays Dogon, donné officiellement par le vieil Hogon de Youga-Piri pour me remercier d'avoir fait construire dans ce village haut perché – avec l'aide de mon Club Rotary – une citerne d'environ 190 000 litres d'eau alimentée par une cascade temporaire.

Conférence prononcée par Alain Bilot, du Rotary-Club de Paris-Ouest, à l'occasion de l'exposition *Arts du pays Dogon* à Issy-les-Moulineaux au musée Français de la Carte à Jouer de mars à mai 2006 et au Rotary-Club de Cergy-Pontoise en avril 2008.

Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine, tome 26, 2013, p. 1-9.


Kendé
De
KENDIE
Mori
41 kms
Ningari
Yanda
35 kms
Klimba
BAMBA
Damassongo
Kani Koguna
YENDOUMA
Were
Dinkabou
Tiogou
YOUGAPIRI
Nandoli
YOUGADOUROU
Koudou
YOUGANAH
Bongo
Ogol
Ibi
Neni
Songho
SANGHA
BANANI
Pegue
Ireli
23 kms
Madougou
Yaye
BANDIAGARA
Amani
TIRELI
Komokani
Sibi Sibi
Pelou
Ydeli Na
Diombolo
Yawa
Dioubairou
Nombori
DOUROU
Barapirelli
Konsogou-Ley
Anakanda
18 kms
BEGNEMATO
Guimmini
Indeli
Madina
Koporokenie Pe
Yabatalou
Dondjourou
7 kms
Segourou
ENDE
Ogoro
Walla
TELI
KANI KOMBOLE
Koporokenie Na
Bonzon
12 kms
Pel
KORO
Tenndell
BANKASS
Le pays dogon
environ 10 km

d.r.

La falaise aide à délimiter trois régions :

- le plateau de grès primaire où des villages dispersés regroupent quelques familles cultivant de rares surfaces cultivables ;
- la falaise, coupée de failles et d'une hauteur variable de 300 à 600 m abritant sur ses pentes abruptes de nombreux villages qui cultivent l'étroite bande de terre arable en bas de la falaise ;
- la plaine de Gondo sableuse qui s'étale jusqu'au Burkina Faso où les Dogon établis pour cultiver des terres plus fertiles y côtoient les pasteurs peul et commercent entre le Burkina Faso et les villages de l'intérieur.

Le territoire des Dogon se trouve dans la zone soudanaise sahélienne où le régime des précipitations est fort irrégulier ; la moyenne des pluies varie de 500 mm par an au nord jusqu'à 700 mm au sud. Une série d'années sèches a provoqué de terribles famines. Les Dogon (environ 300 000 personnes) sont des agriculteurs renommés. Mil, sorgho, fonio, riz et maïs, base de leur alimentation, sont cultivés pendant la saison humide de Juin à Octobre. Ils font

Les Dogon danseurs (d.r.).

pousser également des légumes, (tomates, oseille et haricots) ; la construction du barrage sur la Gona grâce au célèbre ethnologue Marcel Griaule (1898-1956) leur a permis d'intensifier la culture des oignons dans la région de Sangha, source de revenus appréciables. Il faut voir les Dogon en plein soleil, allant puiser de l'eau avec une calebasse pendant des heures pour arroser un champ d'oignons qui rapportera une centaine d'Euros par an, tout au plus ; aucune place propice à la culture n'est laissée libre, son propriétaire allant chercher de la terre arable souvent fort loin et construisant des petites buttes pour retenir l'eau.

HISTOIRE

Au début du XIVe siècle sous le règne de l'Empereur de l'ancien Mali Kango Mansa Moussa, les quatre tribus Dogon (Arou, Dyon, Domno et Ono) sont venues s'installer dans cette région sahélienne, refusant de se convertir à l'Islam. Selon le mythe, c'est en creusant la tombe de leur ancêtre qu'avant de partir, ils auraient trouvé un grand serpent, le Lébé, qui cheminant sous terre les conduisit jusqu'à la falaise. Là vivaient les Tellem depuis le XIe siècle dans des habitats situés dans des grottes d'un accès particulièrement difficile. Les deux populations semblent avoir eu de bons rapports sociaux.

Retranchés dans leurs villages et jaloux de leur indépendance, les Dogon se sont farouchement opposés à toute domination étrangère, repoussant les tentatives d'invasion des empires et royaumes africains. Après la conquête française le 29 avril 1893 par le Général Archinard et l'échec de l'administration du pays par le roi peul Aguibou Tall, l'autorité directe de la France se heurta pendant longtemps aux Hogon, puissants chefs religieux et politiques : ceux-ci opposèrent une vive résistance à la colonisation, refusant de payer l'impôt, les corvées et l'enrôlement dans l'armée, d'où force escarmouches, révoltes et batailles durement réprimées. À partir de 1910, une paix relative s'installa, donnant aux Dogon l'opportunité de descendre dans la plaine et dans les vallées du Niger et du Bani. Actuellement, le cercle de Bandiagara fait partie de la grande région administrative de Mopti et l'administration moderne de la République du Mali cohabite harmonieusement avec les chefferies traditionnelles.

Ainsi, longtemps protégés des apports extérieurs par les difficultés d'accès et l'aridité des lieux, les Dogon ont su préserver une organisation sociale et religieuse originale où l'homme trouve sa place dans la nature, la société et l'univers.

La mission Griaule

Les Dogon sont connus dans le monde entier depuis la célèbre mission ethnographique et linguistique Dakar-Djibouti (1931-1933) sous la direction de Marcel Griaule, fondateur de l'ethnologie moderne. Son fameux livre *Dieu d'eau ; entretiens avec Ogotemmêli*, le livre de Michel Leiris *L'Afrique fantôme*, les films de Jean Rouch et de Germaine Dieterlen et les travaux de l'ethnolinguiste Geneviève Calame-Griaule ont contribué à révéler au monde une civilisation noire fort originale.

COSMOGONIE ET MYTHOLOGIE

La cosmogonie Dogon est fort élaborée et complexe : ce qui suit n'en donne qu' un aperçu.

Amma, Nommo et Yourougou

Pour les Dogon, le monde a été créé par Amma, dieu unique, incréé, éternel et omniscient qui a donné naissance à de nombreux génies et bien entendu aux hommes. Ses autels sont nombreux et il est souvent invoqué dans la journée. La cosmogonie et la religion Dogon sont fort originales, présentant toujours un double aspect, positif et négatif : ainsi, les premiers êtres créés par Amma sont des jumeaux androgynes dont l'un est Nommo, maître de l'eau et de la parole incarnant le Bien et l'autre Yourougou, jumeau révolté contre l'autorité paternelle : ayant violé sa mère la Terre, il introduisit l'impureté et la mort dans l'Univers et incarne donc le désordre, le Mal. Pour racheter cette faute, Amma sacrifia Nommo : son corps dépecé fut partagé et projeté à travers

l'espace. Ayant rassemblé ce corps démembré, Amma le crépit en forme d'Homme avec la matière de son placenta et le ressuscita. Alors, Nommo descendit sur terre avec une arche portant les premiers hommes, les animaux et plantes destinés à peupler l'Univers. Yourougou, lui, fut changé en renard par Amma : il est le Renard pâle de la divination qui a le privilège de pouvoir prédire l'avenir. Tout Dogon sérieux consulte les tables de divination de Yourougou interprétées par ses devins avant d'entreprendre une action importante. Singulière religion africaine où l'on retrouve les thèmes d'Isis et d'Osiris, un Dieu unique sacrifiant son fils pour le rachat du monde et l'Arche de Noé… ! Deux personnages occupent un rôle important dans les villages Dogon : le Hogon et le Forgeron.

Le Hogon

Le Hogon occupe la fonction la plus élevée dans la société dogon : il est le plus âgé, le patriarche du clan, de la tribu, de l'unité parentale correspondante. Autrefois chef politique et religieux, le Hogon rendait la justice et assurait l'ordre social, assisté de ses délégués. De nos jours, il est resté le chef religieux jouissant d'un grand prestige comme prêtre du Lébé, en charge du culte rendu à l'ancêtre mythique Lébé Sérou sacrifié par Amma pour la purification de la souillure transmise à la terre cultivée. Prêtre du Lébé, il intercède auprès des ancêtres pour attirer les bénédictions et assurer la prospérité de tous. Le Hogon est considéré comme le représentant sur terre de Amma, dieu unique ; il est garant de la pureté du sol, de la culture et des semences ; à ce titre, il doit respecter un grand nombre d'interdits. Desservant des cultes agraires, la nature du Hogon est donc celle de la terre, féminine quand elle est fertile, masculine lors des longues périodes de sécheresse de l'hivernage. Lors de ses funérailles, les femmes exécutent, comme le remarque Geneviève Calame-Griaule « une curieuse parodie de danses des Masques dont les hommes sont cette fois les spectateurs amusés. Ne pouvant toucher aux véritables masques, elles se contentent de les imiter… ainsi, deux tiges maintenues par un chiffon autour de la tête figurent les cornes d'une antilope ou les oreilles d'un lièvre… » ; c'est la seule fois où les Femmes dansent comme les Masques, soulignant ainsi le caractère ambivalent du Hogon, à la fois homme et femme.

Le forgeron

Le forgeron occupe une place de choix comme héros-civilisateur dès l'origine de la création du Monde. Étroitement associé à la cosmologie dogon puisque Amma envoya le forgeron dans l'Arche, il est le jumeau du *Nommo* purificateur, son représentant sur Terre. Le forgeron appartient aussi au monde terrestre par son activité indispensable à l'agriculture : c'est lui qui façonne les outils nécessaires à un peuple d'agriculteurs; mais il est aussi familier du monde souterrain (celui de la Mort), travaillant les métaux issus du « ventre » de la Terre-mère.

Sa masse est chargée de la plus puissante valeur cultuelle ; le forgeron et sa masse interviennent efficacement pour apaiser les conflits, réparer les offenses les plus graves. La sonorité « haute et claire » de la masse du forgeron tintant contre une pierre est en effet la voix-même du *Nommo* : tout conflit, aussi grave soit-il, doit immédiatement s'apaiser et la réconciliation doit être générale.

Le forgeron est un homme de caste vivant à l'écart du village ou dans un quartier réservé. Même s'il exerce un métier indispensable à la vie du village, son occupation est bien moins noble que l'agriculture. Il occupe une position ambiguë vis à vis des agriculteurs qui lui marquent un certain mépris, tout en lui manifestant du respect pour son rôle dans la vie de la communauté. Son art est nécessaire à la confection des outils agricoles et des produits résultant du travail du bois (serrures, statues et parfois masques). On retrouve là une des constantes de la Société dogon où les contraires sont toujours associés.

L'AWA OU SOCIÉTÉ DES MASQUES

Dans les villages de la région de Sangha, la société des masques ou *Awa* regroupe tous les mâles circoncis. Cette institution a pour origine la femme mythique Yayemmé qui, surprenant les génies *Andoumboulou* dansant masqués pour célébrer leurs morts, introduisit les masques chez les humains. La fonction des masques, fondamentalement religieuse, est d'escorter le *Nyama* des défunts (l'énergie en instance, impersonnelle, inconsciente répartie dans le Monde entier) vers la félicité de l'Au-delà. Mentionnons tout d'abord une notion fondamentale : un Masque n'est pas seulement un morceau de bois

sculpté ou une cagoule tressée représentant un animal ou un humain. Un masque est un ensemble d'éléments, c'est à dire un bois sculpté ou une cagoule de fibres, les deux façonnés selon certaines règles immuables et ornés de couleurs définies, une jupe de fibres courtes, noires, jaunes ou rouges, un soutien gorge, des bracelets de poignets et de coudes, des ornements de chevilles et une ceinture : c'est également une danse et une musique spécifiques.

Chaque type de masques a une origine mythique particulière ; leurs manifestations ont lieu lors des funérailles, des *Damma* (rite du départ définitif de l'âme) ou du Sigui (fête célébrée tous les soixante ans pour renouveler le Grand Masque) .Etant le symbole-même de la Vie, les femmes par un interdit absolu ne peuvent approcher les masques liés intimement à la Mort. Quand les Masques dansent, les femmes, les jeunes filles et les garçons non-circoncis se réfugient au loin sur les terrasses. L'ethnologue Marcel Griaule a identifié soixante-dix-huit types de masques représentant des mammifères, des oiseaux, des personnages, des étrangers, des reptiles, des sauriens et des choses.

Le jeune homme est initié aux masques par ses aînés. Dans l'*Awa*, l'autorité s'établit selon les âges : au sommet se trouvent les vieillards (*mulono*) ayant fêté deux Sigui puis les *olubaru* ayant participé à un Sigui, enfin les plus jeunes. En général, le jeune Dogon commence par porter une cagoule de fibres pendant les cérémonies mais sans danser, par la suite après un ou deux ans il choisira le masque qui lui convient. Chaque masque est taillé et peint de couleurs vives par son danseur selon des règles bien établies mais le jeune homme malhabile peut se faire aider par un parent, un ami ou même un forgeron talentueux. Il existe ainsi une grande variété dans la qualité esthétique des masques. Même si les Dogon sont fort sensibles à la beauté d'un masque, là n'est pas l'essentiel :ce qui est déterminant, c'est que le Masque ait été confectionné selon un rituel précis, qu'il danse selon la coutume car il peut alors remplir rituellement sa fonction religieuse.

M'intéressant à la civilisation et à l'art des Dogon depuis presque quarante ans, je me rends deux fois par an depuis une douzaine d'années dans cette contrée d'une beauté incomparable. Conscient de la gravité du problème de l'approvisionnement en eau dans cette région aux pluies rares, j'ai créé récemment l'association «Amma Sagou Doumbo» : elle a pour objectif le financement de puits, de citernes et de petits ouvrages d'irrigation pour les

besoins domestiques et agricoles. Jusqu'à présent, trois citernes sont opérationnelles, deux grandes digues de retenue d'eau sont terminées et sept puits sont en eau.

Tous ces travaux sont effectués par deux équipes de maçons et de puisatiers que je connais fort bien sous la supervision de mon fidèle guide et « intendant » Sérou Dolo. L'inauguration de ces ouvrages donne toujours lieu à de joyeuses fêtes populaires en ma présence : danses, sorties de masques, konio (la rituelle bière de mil) etc…où petits et grands expriment leur reconnaissance de disposer enfin d' une eau potable.

Bien sûr, les besoins de tels travaux sont immenses et le financement pose des problèmes. J'apprécie d'autant plus l'aide que m'apporte mon Club Rotary de Paris Ouest qui va donner prochainement à Amma Sagou Doumbo une généreuse subvention ; cette aide permettra le forage de deux puits dans les villages de la falaise de Komakan-Na et de Iguéri-Yembélé avant la saison des pluies. On ne s'imagine pas l'importance vitale de l'eau dans ce pays Dogon, particulièrement pour les femmes. Chargées traditionnellement de la corvée d'eau, elles parcourent souvent des dizaines de kilomètres pour ramener des seaux d'une eau « potable »… dont on ne voudrait pas pour laver sa voiture !

BIBLIOGRAPHIE

Cet article résulte d'une synthèse dont les principales sources sont les suivantes :

CALAME-GRIAULE (G.) (1965). *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon*, Gallimard, Paris. Rééd. Institut d'ethnologie, 1987.

GRIAULE (M.) (1948). *Dieu d'eau, entretiens avec Ogotemmêli*, éd. du Chêne, Paris. Rééd. Fayard, 1966 ; dernière réimpression 2001.

GRIAULE (M.) (1938). *Masques dogons*, Paris, Institut d'ethnologie. Rééd. 1994.

GRIAULE (M.) et DIETERLEN (G.) (1965). *Le renard pâle*, Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie, Paris. Rééd. 1991.

BILOT (A.), CALAME-GRIAULE (G.), NDIAYE (F.) et BOHBOT (M.) (2003). *Masques du pays Dogon*, Éditions Adam Biro, Paris, rééd. Mai 2003.

BILOT (A.), CALAME-GRIAULE (G.), NDIAYE (F.) et BOHBOT (M.) (2003). *Serrures du Pays Dogon*, Éditions Adam Biro, Paris, automne 2003.